

UBO

Université de Bretagne Occidentale

RECHERCHES EN SCIENCES ARTS ET CRÉATION

COLLOQUE du 2 au 3 DÉCEMBRE





JEUDI 2 DÉCEMBRE
9h40, 12h

LABORATOIRE
Modération : **HERVÉ FERRIÈRE**

9H40-10H00

THIBAUT HONORÉ

Ouverture du colloque

10H00-10H30

JEAN-MANUEL WARNET

L'intime à la jonction de l'art et des sciences : réflexions à l'issue d'une résidence d'artiste en mission scientifique polaire

Si quelque chose doit surgir de la rencontre entre arts et sciences, on ne sait pas toujours ce que c'est, ni si c'est ce qu'on attendait. *Si quelque chose doit surgir...*, c'est le titre d'une création sonore que j'ai réalisée à la suite d'une résidence d'artiste en mission scientifique. En 2018, j'ai accompagné trois semaines durant des biologistes marins et plongeurs scientifiques, ainsi qu'un photographe de l'agence Magnum Photos, au nord-est du Groenland dans un fjord pris par la banquise. J'y allais pour écrire et capter du son. Je souhaiterais prendre du recul sur cette expérience en m'interrogeant notamment sur les lignes de crête sur lesquelles je me suis senti tenu de faire l'équilibriste, pour tenter d'être juste à la fois vis-à-vis de la recherche scientifique et de la démarche artistique. Comment ne pas instrumentaliser la science au service d'un projet d'artiste un peu solipsiste ? Comment ne pas se laisser instrumentaliser par le seul souci de la vulgarisation scientifique ? Il me semble que l'enjeu dans cette expérience était le partage d'un terrain commun, celui de la mission, qui plus est dans un milieu complexe. Dès lors, ce qui adviendrait, ce n'est ni l'écriture froide du commentaire (qui en l'occurrence serait proche du reportage journalistique), ni l'étalage de mes états d'âme, mais le laboratoire d'une autre intimité : celle de la science en quelque sorte, celle que les scientifiques eux-mêmes ne savent ou ne peuvent pas dire car on leur a appris que « le terrain reste sur le terrain » et le je aux oubliettes. « Si quelque chose doit surgir, ce ne peut-être qu'au fond de moi », telle est la citation intégrale qui a donné le titre à la création sonore.

Jean-Manuel Warnet est Maître de Conférences en Littérature et Études Théâtrales à l'Université de Bretagne Occidentale et membre de l'EA 4249 HCTI (Héritages et Constructions dans le Texte et l'Images). Il est responsable du Département Arts de l'UBO. Ses domaines de recherches interrogent les notions de laboratoire dans les pratiques théâtrales contemporaines, de processus créatif et d'écriture créative. Il est également écrivain, metteur en scène et auteur de créations radiophoniques.

10H30-11H00

ALEXANDRINE DUPONT ET LAUREEN TURLIN

Mesurer la taille du monde : regards absurdes, robustes et sensibles

Depuis 2012, le théâtre du Grain, en coopération avec des scientifiques de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et des chercheurs du réseau Marine Sciences For Society, est à l'origine de *Mesurer la taille du Monde*, un programme de recherche scientifique et de création artistique qui étudie les modalités de mise en adéquation des échelles de temps humaines, climatiques et géologiques. Il s'agira dans cette communication de présenter la manière avec laquelle les équipes d'artistes et de scientifiques tentent de travailler et d'agir au long cours dans un principe de transdisciplinarité permettant d'enrichir les regards en proposant différentes

manières de regarder le Monde et d'agir sur lui. Le programme *Mesurer la taille du Monde* est la suite des travaux du collectif Inflexion, du festival Anthroposcène à Brest et de l'expérience CÔTE à CÔTE.

Alexandrine Dupont est administratrice de production au Grain depuis 2018. Elle s'intéresse aux enjeux politiques et poétiques de l'art via l'enseignement de l'Histoire-Géographie d'abord, puis par le montage de projets culturels ici et ailleurs (friches culturelles, institutions, quartiers...). **Laureen Turlin** est chargée de production, de diffusion et de communication au Grain. Issue d'une formation en politique et gestion de la culture à Sciences Po Strasbourg, elle se spécialise lors de son mémoire de fin d'étude sur la question des projets artistiques dans les quartiers prioritaires.

11H00-11H30

GRAZIA GIACCO

Recherche(s)-création(s) : des « s » qui tracent un réseau multiple

Recherche-création, recherche et création, recherche[-]création... (Gosselin-Le Coguiec, 2006 ; Bruneau et al., 2007 ; Bianchini, 2009 ; Giacco, 2018 ; Manning et Massoumi, 2018) : autant de manières d'appeler ce champ de recherche qui s'est dessiné depuis les années 1990 au Québec et qui marque aujourd'hui, en France, un nouveau débat sur la place de la recherche artistique dans l'espace institutionnel supérieur. L'ensemble des pratiques et des méthodologies propres à la recherche *en art* et *par l'art* (Frayling, 1993) ouvre un questionnement épistémologique qui interroge non seulement les enjeux de la recherche en art mais aussi les pratiques de transmission et les rapports qu'entretient l'art avec la science.

Grazia Giacco est musicologue et Maîtresse de Conférences habilitée à diriger des recherches à l'Université de Strasbourg. Membre de l'UR 3402 ACCRA (*Approches contemporaines de la réflexion et de la création artistiques*) et du CREAT (HEP Vaud, Lausanne). Ses recherches portent sur la musique des XX^e et XXI^e siècles et sur la recherche-création.

11H30-12H00

DISCUSSION



JEUDI 2 DÉCEMBRE
14h.17h

ADAPTATION
Modération : VÉRONIQUE BRIÈRE

14H00-14H30

CHRISTINE PAILLARD ET ANNE LE MÉE

Adaptations du vivant et interactions : symbioses entre arts et sciences?

Selon les disciplines scientifiques et artistiques, l'analyse sémantique et l'appropriation des termes "adaptation du vivant", "interaction", "symbiose" sont très différentes. Pour la biologie qui étudie le vivant, nous illustrerons ces processus par quelques exemples majeurs d'interactions symbiotiques entre microorganismes et invertébrés marins. En effet, les interactions entre espèces et le concept récent d'holobionte, constituent des domaines de recherches clés pour la compréhension des capacités de plasticité phénotypique des individus et d'adaptation des populations et donc d'évolution. Mais du point de vue des arts plastiques, que signifie l'adaptation et la symbiose ? Dans une deuxième partie, une immersion au sein du monde imaginaire de l'ormeau sera proposée. Le projet collaboratif *Une oreille de mer pour écouter le changement climatique* fera ainsi l'objet d'une analyse réflexive sur le processus de co-construction hybride mis en place au sein de notre collectif d'artistes et de scientifiques composé de Philippe Arson, explorateur audiovisuel ; Hughes Germain, artiste sonore ; Anne Le Mée, plasticienne ; Christine Paillard, biologiste et Fabien Riera, anthropologue. Au final, ces foisonnements et croisements de connaissances entre artistes et scientifiques peuvent proposer un espace de réflexion sans à priori, avec une ouverture poétique qui questionne différemment nos capacités d'adaptation et d'évolution au regard des changements globaux de notre planète.

Christine Paillard est Directrice de Recherche en biologie marine au CNRS. Elle coordonne un groupe de recherche "Interactions Environnement-Hôte-Pathogène-Microbiote" dans le LEMAR à l'IUEM-UBO. Ses intérêts portent sur la co-évolution hôte-pathogène, l'écophysiologie, l'immunologie et la microbiologie. Depuis 2007, elle développe des approches transdisciplinaires, en sciences et arts : projets « Frontières », « Auris Maris ». Depuis 2017 en tant que chargée de mission Arts et Sciences UBO, elle s'est engagée à mettre en place des résidences d'artistes. Elle est la cofondatrice du festival RESSAC. **Anne Le Mée** est plasticienne. Son travail convoque la nature dans ses multiples représentations, notamment l'élément aquatique. Le regard d'Anne Le Mée est à la fois poétique et scientifique. Tous les domaines de la science (biologie, chimie, acoustique...) étayent son travail plastique. De l'attitude du chercheur, elle retient la quête de connaissances et leur remise en question permanente.

14H30-15H00

KATRIN GATTINGER

Ruses du vivant et des scientifiques : modèles pour l'art et ses luttes ?

Dans certaines situations de tension, il s'avère judicieux de faire appel à la ruse pour changer le cours des choses à son avantage. Le monde du vivant le sait très bien et en a développé d'innombrables principes. La question que je me pose est de savoir si l'art peut s'emparer de la ruse pour faire penser la complexité de certaines situations et peut-être y avoir un impact. Je m'intéresse donc moins aux représentations artistiques de ruses, qu'aux ruses effectives de l'art. Invitée pour une résidence de recherche-crédation à l'UBO – en collaboration avec l'IUEM en 2020 – je regarde les ruses du milieu vivant marin tout comme celles des chercheurs eux-mêmes, c'est-à-dire les méthodes et outils dont ces derniers se servent pour obtenir des informations sur un sujet qui en principe leur résiste. Ces recherches sont effectuées pour enrichir d'une manière générale la réflexion sur les stratagèmes et pour trouver des formes et gestes des ruses inédites (pour moi) qui seraient, peut-être, intéressantes pour le domaine de l'art. Dans ce propos, l'adaptation – qui n'est pas exclusivement une tendance à simplement « faire avec » mais peut servir de stratagème – a pris une importance

inattendue à mes yeux : au-delà des étonnants principes du camouflage et du faux-semblant, la question de l'adaptation mettrait en suspens la loi du plus fort comme modèle « naturel » et justification généralisée pour dominer, notamment dans un monde régit par l'économie du marché... contre laquelle certains artistes cherchent à ruser.

Katrin Gattinger est artiste, enseignante-chercheuse habilitée à diriger des recherches en Arts et Sciences de l'art (arts plastiques) à l'Université de Strasbourg, membre du collectif d'artiste HIC SUNT et du comité de la revue Tête-à-tête, Entretiens. Ses recherches récentes se concentrent sur les ruses dans les œuvres d'art contemporaines (ouvrage à paraître, *La Lettre Volée*, 2022). Elle écrit pour différentes revues et a participé à des ouvrages collectifs. Exposant régulièrement son travail d'artiste depuis 20 ans (France, Belgique, Allemagne, Québec, Corée), sa prochaine exposition personnelle est organisée aux Abords à Brest par le Service culturel de l'UBO au printemps 2022.

15H00-15H20

DISCUSSION

15H20-15H40

PAUSE

15H40-16H10

ÉTIENNE HENDRICKX

Mnémotiques : sonifier l'ordre et le chaos

Jeune prodige, Alphonsine Théoline Cotte rédigea en 1831 un abrégé de l'histoire de la philosophie tout à fait original. À destination des jeunes gens de son époque, cet aide-mémoire dévoile une méthode d'apprentissage permettant de synthétiser, au moyen de vers et d'un codage ingénieux, les dates et les grands principes de l'histoire des idées. Dans le cadre du festival Ressac, Thibault Honoré a souhaité rendre hommage à Alphonsine en adaptant l'entreprise pédagogique de la jeune poétesse en une installation mêlant sculptures et dispositif sonore. Confiée aux étudiants d'Image & Son Brest (ISB), l'installation sonore a pris la forme d'une vaste composition en « temps réel » spatialisée sur douze enceintes, dans laquelle espace, hauteur, timbre et rythme sont sollicités pour suggérer l'intrusion de l'ordre dans le chaos, à l'image du philosophe qui use de la raison pour réinjecter du sens dans le monde qui l'entoure. La présentation s'attachera à montrer comment encadrants et étudiants ont mobilisé leurs compétences en théorie musicale, audionumérique, physique, philosophie et mathématiques pour adapter l'œuvre philosophique et pédagogique d'Alphonsine en la projetant dans l'espace acoustique de la grande galerie du musée des Beaux-Arts de Brest.

Étienne Hendrickx est Maître de Conférences en Acoustique à l'Université de Bretagne Occidentale et compositeur. Il est membre du Lab-STICC (Laboratoire en Sciences et Techniques de l'Information, de la Communication et de la Connaissance). Diplômé de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière en sciences et techniques du son, il a travaillé sur les systèmes de restitution sonore spatialisée dans le cadre d'une thèse à l'université de Brest, puis en tant qu'ingénieur de recherche au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Ses partitions sont publiées aux Éditions Note en Bulle.

16H10-16H40

CHRISTINE PAILLARD ET ÉTIENNE HENDRICKX

Présentation du « Festival Ressac 2022 », une deuxième édition sur le thème de la variation...

La deuxième édition du festival RESSAC se tiendra du 7 au 11 mars 2022. Empruntant le chemin de la première édition, elle mettra à l'honneur les collaborations possibles entre sciences et arts, et la médiation autour de projets de recherche hybrides et pluridisciplinaires. Le thème choisi, « Variations », appelle à l'ouverture, l'innovation créative. La variation est ce qui fait évolution, écart, changement ; sans faire sécession cependant avec l'existant, avec l'origine, sans rupture, ni dérive mais dans un mouvement de modification autour d'un point commun. Quel est ce commun, cette fixité, ce patrimoine, à partir duquel se crée la dissemblance, la nouveauté, l'inédit ? Qu'est ce qui se crée de singulier dans la variation ? À l'occasion de ce rendez-vous, artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, seront conviés à créer ensemble. Ce sont autant l'œuvre que son processus de création collaboratif et l'action de médiation auprès de publics qui seront mis à l'honneur lors de cette rencontre.

16H40-17H00

DISCUSSION

A black and white photograph of a hand holding a piece of dark chocolate with a white filling. The hand is positioned in the center of the frame, with the fingers gently gripping the chocolate. The background is blurred, showing more of the hand and the chocolate. The lighting is soft, highlighting the texture of the chocolate and the skin of the hand.

VENDREDI 3 DÉCEMBRE
9h.12h

CRISE
Modération : MARIE-CLÉMENTINE CORVEST

09H00-09H30

FABIEN RIERA

Pour un art anthropo(cène)logique ?

Même s'il nous reste encore à nous mettre d'accord sur la date exacte de son début, il semble que la communauté scientifique s'accorde bien sur le sujet ; nous avons plongé corps et âmes dans l'Anthropocène. Âge de l'Homme, certes ; mais âge de l'incertitude surtout ! Points de bascule au-delà desquels plus rien ne serait prévisible, fins du mois, fins du monde et autres angoisses collapsologiques accentuées par la crise sanitaire, et si finalement toutes les catégories si rassurantes sur lesquelles s'est construit notre cosmos jusqu'à n'avaient surtout existé que dans nos têtes et que cette incertitude chronique qui pointe le bout de son nez avait toujours été ? Alors comment gérer la crise, comment faire des choix, puisque krisis est avant tout une affaire de choix ? En nous inspirant du tissage (Ingold) de nos errances (in)disciplinaires nous partirons à la rencontre de ce trouble qu'il nous faut habiter (Haraway) et en interrogeant les fondements de nos connaissances et des modalités de construction du réel nous explorons de nouveaux champs des possibles dans les rapports trajectifs à nos mondes (Berque). Tout cela pour finalement se rendre compte qu'il n'y a pas de gouffre infranchissable entre des sciences plus ou moins plastiques, et des arts plus ou moins durs ou mous, et qu'il nous suffirait juste de les mélanger pour créer ces nouvelles questions et ces nouvelles réponses qui pourraient nous aider à dépasser le Grand Partage (Latour) qui nous a coupé de nous-mêmes.

Fabien Riera est docteur en sciences de la soutenabilité et enseignant chercheur indépendant. Il a une formation éclectique qui passe par la biologie marine, les SHS (psychologie, anthropologie et économie) et les arts (théâtre et danse). De ces savoirs et méthodologies parfois très éloignés, il a opéré, à travers diverses expériences professionnelles (entrepreneuriat, gestionnaire de projet, formateur en éducation globale, accompagnement social) une synthèse transdisciplinaire à la fois théorique et pratique dans les domaines de la durabilité des enjeux maritimes côtiers, de l'accompagnement médico-social ou du métissage art et science.

9H30-10H

FRÉDÉRIC LE BLAY

Quand le paysage n'est plus : la solastalgie comme attachement au(x) lieu(x)

C'est un fait d'expérience que ni les catastrophes ni les menaces de ruine ne parviennent à annuler l'attachement des populations aux lieux qu'elles habitent ou qu'elles ont habités. On finit toujours par revenir d'une manière ou d'une autre. Qu'est-ce qui justifie cet attachement ? Le réduire à des considérations culturelles, matérielles ou économiques — qui sont certes en jeu — reviendrait à ignorer ce qui fait le sens de notre relation intime au(x) lieu(x), qui existent en nous en tant que paysage(s). La plus douloureuse des pertes est celle du paysage familial. Je tenterai d'illustrer cet argument à travers deux exemples, le travail du photographe japonais Naoya Hatakeyama autour de sa ville Rikuzentakata, entièrement anéantie par le tsunami de mars 2011, et un récit de fiction qui pourrait bien annoncer notre devenir, *La Submersion du Japon* de Sakyo Komatsu (1973). Je proposerai alors d'envisager la solastalgie comme l'expression angoissée de notre attachement au lieu partagé que nous habitons, l'unique paysage auquel nous puissions nous rattacher, collection de tous les paysages qui façonnent notre sensibilité.

Frédéric Le Blay est Maître de Conférences à l'Université de Nantes et chercheur au Centre François Viète. Il est historien et philosophe des sciences, spécialiste des mondes anciens. Il s'intéresse aux savoirs relatifs à

l'Homme et au cosmos (médecine, cosmologies, météorologie), dans une perspective qui est autant celle de la philosophie de la nature que de l'anthropologie environnementale. Il dirige depuis 2015 le programme ATLANTYS (pari scientifique de la Région des Pays de la Loire), portant sur l'imaginaire de la fin du monde et l'expérience de la catastrophe.

10H00-10H20

DISCUSSION

10H20-10H40

PAUSE

10H40-11H10

THIBAUT HONORÉ

Temps géologique, temps du naufrage, temps des fossiles : retour sur le projet Harmonic (2019) et sur l'exposition Vibrations (2017)

À la fin des années soixante-dix, le port de commerce de Brest s'est doté d'un nouveau polder. Le chantier a été en partie réalisé à l'aide des tonnes de roche et de sable enlevées au littoral breton, tout juste souillé par la catastrophe de l'Amoco Cadiz. En 2019, le Cedre (Centre de Documentation de Recherche et d'expérimentation sur les pollutions accidentelles des Eaux) m'a permis d'entreprendre un forage sur son plateau technique installé sur la zone d'enfouissement des déchets pétroliers. Avec l'aide d'une équipe de géophysiciens de l'Institut Universitaire Européen de la Mer, ce projet a permis de mettre au jour les restes de la marée noire. Cette entreprise archéologique, intitulée *Harmonic Project*, a donné lieu à une série d'œuvres produites, pour certaines, à partir de la matière fossile tirée du polder. Il s'agira au travers de cette communication de réinterroger la notion de *fossile* à l'aune d'une pensée moderne de la *catastrophe* et de l'*effondrement* (Anders, Nancy, Virilio, Diamond, Dupuy). Si dans l'imaginaire commun, le fossile est rattaché à l'action d'une catastrophe immémoriale, on se demandera ce qui est en jeu lorsqu'une telle catastrophe s'insinue dans notre présent. « Fouiller, écrit Georges Didi-Huberman, c'est aussi ménager, dans la terre ouverte (...) un passage pour des formes ayant elles-mêmes la mémoire de leur devenir, de leur naissance ou croissance future. » Cette communication sera enfin l'occasion de revenir sur quelques unes des œuvres présentées en 2017 lors de l'exposition *Vibrations*, dont on explorera les diverses occurrences critiques et dont les représentations articulent une poétique de la catastrophe.

Thibault Honoré est artiste plasticien. Maître de Conférences en Arts Plastiques au Département des Arts de l'Université de Bretagne Occidentale, il est membre de l'EA 4249 HCTI (Héritages et Constructions dans le Texte et l'Images). Son travail plastique s'inscrit dans une démarche de recherche-crédation. Cette recherche à l'œuvre s'incarne dans une enquête pratique et théorique qu'il mène depuis une dizaine d'années sur l'observation artistique des notions de catastrophe et d'aléas et sur la perception des phénomènes de résilience. Il est le cofondateur du festival RESSAC.

11H10-11H40

CHIARA PALERMO

Crises du sens de l'histoire : une approche phénoménologique de la catastrophe

L'œuvre de Thibault Honoré *Harmonic Project* propose une réflexion sur le thème de la catastrophe écologique provoquée par le naufrage du pétrolier Amoco Cadiz en 1978. Nous souhaitons prolonger la réflexion proposée par ce travail pour la confronter à une exigence traversant notre époque : l'idée souvent exprimée de nos jours d'une « fin de l'histoire » désignant la fin d'une conception dynamique de l'histoire perçue comme une progression linéaire vers un futur meilleur que le passé. Ce récit disparaît au plus tard à la fin du XXe siècle, l'époque qui voit augmenter crises migratoires, décroissance économique, urgence environnementale, accélération de nos changements sociaux. (H. Rosa, J. Chapoutot) À partir de cette observation, notre recherche interroge la possibilité de formuler aujourd'hui une philosophie de l'histoire par une approche phénoménologique qui étudie l'expressivité du monde organique en s'appuyant sur les analyses proposées par Merleau-Ponty. Notre objectif est d'envisager la catastrophe liée au monde organique comme le clivage d'une conscience individuelle et collective se manifestant dans nos catégories sociales et culturelles. Nous souhaitons ainsi nous interroger sur la contribution du monde organique au renouvellement de notre expérience de l'histoire. À cette fin, il importe d'opérer d'entrée de jeu avec un concept élargi, non empiriste, d'expérience qui implique une méthode phénoménologique.

Chiara Palermo est commissaire d'exposition et Docteure en Philosophie. Elle enseigne l'esthétique et la philosophie de l'art à l'Université de Strasbourg et à l'Université de Paris 1 Sorbonne. Elle a collaboré à de nombreux événements culturels en Italie et en France (Centre Pompidou, Galerie-Librairie Des femmes - Antoinette Fouque, MacVal). Sa réflexion porte sur l'esthétique phénoménologique, l'esthétique de tradition analytique, l'héritage de la pensée de Merleau-Ponty dans l'expression artistique contemporaine. Son travail s'intéresse au surgissement des questions éthiques et politiques à partir de l'esthétique.

11H40-12H00

DISCUSSION

12H00

FIN DU COLLOQUE

Crédits photographiques par ordre d'apparition des images :

Erwan Amice - CNRS, *Mission Daneborg, Groenland*

©Aidan, *Comment rester immobile quand on est en feu – Cie UBO*

Justine Bodilis-Naljak, *Réglage, immobilisation, admission*

Typhonn Morvan, *Projet Harmonic – Thibault Honoré*

©Aidan, *Marée Noire – Lilié Le Signor*